

«The Lunatic Fringe »  
Une exposition personnelle de Zuzanna Czebatul  
14 octobre - 2 décembre 2023

« La réalité et la solidité du monde humain reposent avant tout sur le fait que nous sommes environnés de choses plus durables que l'activité qui les a produites, plus durables même, en puissance, que la vie de leurs auteurs. »

Hannah Arendt dans *Condition de l'homme moderne*

Pour sa deuxième exposition à la galerie Sans titre, Zuzanna Czebatul présente une nouvelle série de tapisseries monumentales et des pièces sculpturales posées au sol. Si elle a déjà produit des œuvres en tissu par le passé – on pense notamment au tapis plein qui recouvrait le hall d'entrée de la foire de Cologne en 2018 – la tapisserie est un nouveau médium pour l'artiste, qui poursuit à travers celui-ci sa réflexion sur les structures du pouvoir hégémonique occidental. Avec un regard ouvertement féministe et queer, l'artiste s'intéresse à la manière dont nos pensées se construisent à travers les récits qui nous ont été légués et ceux que nous racontons à notre tour.

Comme pour d'autres pièces antérieures, Czebatul puise à nouveau dans l'histoire de l'art pour appréhender nos conditions présentes. Les images représentées sur chacune des œuvres textiles sont des détails agrandis de tapisseries anciennes, datant du Moyen-Âge à 1600 environ. Ces gros plans se concentrent sur le bas des compositions, laissant parfois entrevoir un pied, motif fétichiste par excellence et dont la tradition iconographique est longue. Pour Czebatul, qui a déjà reproduit le pied de la sculpture du monument national de Bismarck du parc Tiergarten à Berlin, le pied est un symbole du pouvoir patriarcal et de la violence systémique. C'est aussi évidemment une image de la mobilité, non seulement celle des corps, mais aussi celle des cultures, des savoirs et des formes, que l'art de la tapisserie illustre bien, s'agissant d'un médium qui a circulé à travers l'Europe et au-delà en s'hybridant au fil de ses mouvements. Les agrandissements concentrent également le regard sur des détails de robes ou de draperies, qui créent une illusion de volume dans le plan de l'image et provoquent une sorte de mise en abyme dès lors que l'on voit un textile représenté par du textile.

Les close-ups ont été réalisés à partir de reproductions, souvent de résolution insuffisante, trouvées dans des livres ou sur Internet, et que Czebatul a ensuite fait à nouveau reproduire en élargissant l'échelle. De la deuxième à la troisième dimension, de l'analogique au digital, ces aller-retours que l'artiste opère rappellent que toute image, aussi lisse soit-elle, possède une structure matérielle et est fabriquée, que ce soit par les artisans du passé ou par les machines d'aujourd'hui. Mais en déconstruisant les caractéristiques matérielles d'œuvres anciennes, il s'agit avant tout pour Czebatul de mettre à nu les significations cachées des symboles culturels.

Historiquement, les tapisseries avaient dans les châteaux une véritable fonction acoustique puisqu'elles insonorisaient des pièces de grandes dimensions. Elles étaient donc directement liées à l'architecture des lieux où elles étaient exposées. Comme les tableaux avec lesquels elles se partageaient les murs, elles étaient des marqueurs de pouvoir et de richesse et témoignaient de la politique de leur époque et des allégeances de leurs commanditaires. Mais contrairement aux tableaux qui servaient la même fonction de faire-valoir ou de propagande, les tapisseries pouvaient facilement être enroulées et stockées, de sorte qu'elles étaient plus souvent remplacées par d'autres. Les commanditaires faisaient produire de nouvelles tapisseries pour témoigner des modes changeantes mais aussi transmettre des nouvelles croyances ou idéologies. La manufacture parisienne de tapisserie des Gobelins a ainsi participé à l'histoire des monarchies et à la formation des identités nationales. Aujourd'hui encore, décoration et architecture sont intimement liées et forment des structures dominantes qui conditionnent nos perceptions et nos actions. Dans la galerie Sans titre, les tapisseries ont une taille démesurée et leur grandiloquence désuète déjoue désormais l'autorité du white cube.

Au sol, des formes en béton coloré rappellent un sol d'église ou de cathédrale. Czebatul s'inspire de la technique ancienne dite de l'opus sectile qui consiste à utiliser des morceaux de marbre taillé pour créer des pavements décoratifs. Très employée sous l'Empire romain, cette marqueterie de marbre est une technique artistique prestigieuse, qui traduit l'opulence et le pouvoir. De la même façon que les fragments de tapisseries anciennes ont été reproduits par des techniques digitales et industrielles, Czebatul utilise ici un matériau industriel et peu cher – le béton – pour créer un effet marbre en trompe-l'œil. La silhouette des pièces au sol s'inspire quant à elle des formes biomorphiques de Jean Arp. Si ces dernières étaient produites par le hasard et l'intuition de l'artiste, celles de Czebatul sont tout à fait préméditées.

Dans l'exposition, les œuvres ou les techniques anciennes au pouvoir auratique sont présentées sous forme de trompe-l'œil ou de fac-similés fragmentaires. Czebatul s'approprie des symboles chargés et remet en cause toute prétention à l'original pour nous rappeler le pouvoir de transformation des choses, vers un meilleur ou pour un pire, comme dans les cas de révisionnisme historique. L'expression « Lunatic Fringe » que l'artiste a choisi en guise de titre qualifie une minorité aux croyances irrationnelles. Elle a notamment été utilisée par Theodor Adorno pour parler des extrémistes de droite. Selon le philosophe, les idées déviantes ou pathologiques de cette « marge lunatique » ne sont pas si distinctes de l'opinion de la masse, mais en font en réalité partie intégrante. L'extrémisme n'est en ce sens qu'un symptôme du système dysfonctionnel sous-jacent. En faisant référence à cette idée d'un des fondateurs de l'École de Francfort, Czebatul nous intime que les extrémismes se logent au cœur même de nos histoires et dans nos décors les plus chers.

Devrim Bayar

*Zuzanna Czebatul (née en 1986 en Pologne) vit et travaille à Berlin. Elle est diplômée de la Städelschule de Francfort en 2013, puis a suivi le programme MFA du Hunter College à New York en tant que Fulbright Fellow. L'artiste est l'une des lauréates du Allegro Art Prize 2022. Elle a reçu le Werkstattpreis 2022 - Kunststiftung Erich Hauser et le Hessische Kulturstiftung Travel Grant en 2020.*

*Czebatul a eu des expositions personnelles au Kunsthal Thy, Stenbjerg ; Rosa Stern Space, Munich ; Import Export, Varsovie ; M.1 Arthur Boskamp-Stiftung, Hohenlockstedt ; Kunstpalais Erlangen ; EXILE Gallery, Vienne ; Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme ; Sans titre, Paris ; Futura, Prague ; Ujazdowski Castle, Varsovie ; Piktogram, Varsovie ; et MINI|Goethe-Institut Ludlow 38, New York.*

*Les expositions collectives récentes incluent le Kunstverein Hildesheim ; Dittrich & Schlechtriem, Berlin ; Neuer Kunstverein Mittelrhein, Neuwied ; Neue Galerie Kassel ; Galerie Anton Janizewski, Berlin ; Geneva Biennale: Sculpture Garden ; Paris+ par Art Basel | Sites, Jardin des Tuileries ; FRAC Bretagne, Rennes ; Biennale d'Athènes ; Baltic Triennale, Vilnius ; Museum Morsbroich, Leverkusen ; Berlinische Galerie, Berlin ; Polana Institute, Varsovie ; Wroclaw Biennale ; CAN Centre d'art Neuchâtel ; Studio Berlin, Berghain, Berlin ; Somerset House, Londres ; Muzeum Slaskie, Katowice ; Kunsthalle Lingen ; Kunsthalle Bratislava ; BWA Lublin ; Museum Of Modern Art, Varsovie.*

*Devrim Bayar est Senior Curator à KANAL-Centre Pompidou à Bruxelles. Auparavant elle était curatrice au centre d'art contemporain WIELS à Bruxelles, où elle a curaté les expositions de Wolfgang Tillmans, R.H. Quaytman, Huguette Caland, René Daniëls, Sammy Baloji, Pierre Leguillon, Thomas Bayrle, Daan van Golden, Helena Almeida, entre autres projets ; et des expositions collectives, telles que Something Stronger Than Me\*, explorant les récents développements des pratiques artistiques collaboratives, ainsi que le festival Indiscipline au Palais de Tokyo. Bayar a également organisé la série d'expositions Un-Scene présentant des artistes émergents qui travaillent en Belgique. Native de Bruxelles, elle a été la directrice fondatrice de la plateforme éditoriale et curatoriale Le Salon, dédiée à la scène artistique locale, entre 2011 et 2016. Ses projets de commissariat indépendant incluent la Biennale de Genève - Sculpture Garden (2022). Bayar est rédactrice et éditrice de nombreuses publications et catalogues d'exposition, dont les plus récentes sont le livre d'artiste U, kill'd me First (Melody) de David Douard (Ness Books, 2022) et la monographie de Jacqueline de Jong, The Ultimate Kiss (Fonds Mercator, 2021).*